

MAI

(Pièce extraite du "Livre de la Pitié", ouvrage couronné
par l'Académie.)

Dans le parc où fleurit la gloire des allées,
Le matin a posé ses lèvres de fraîcheur,
Baiser qui désaltère, exaltant la blancheur
Des narcisses s'ouvrant auprès des azalées.

Oh! les champs baignés d'aube. Oh! les charmants réveils
Quand la rosée embaume et l'horizon s'embrase,
Quand, sous l'essaïm chanteur des forêts en extase,
Les brins d'herbe mouillés sont autant de soleils ;

Quand les bois palpitants se sèchent dans l'aurore,
La terre est la baigneuse au torse virginal
Dont glisse le manteau de brouillard matinal
Par le pré qui l'encense et le ciel qui la dore ;

Au penchant des coteaux sur les terrains herbeux,
Où se traîne la pourpre ardente des bruyères,
Il semble s'élever de confuses prières
A l'heure où, gravement, s'en vont hommes et bœufs.

De la montagne fruste aux plaines maternelles,
Errant sur les épis, landes, friches, labours,
Les appels au travail, disséminés et sourds,
Évoquent les bontés qui s'éveillent en elles.

Erable, peuplier, chêne, sapin, tilleul,
Font de leurs bras tendus des violons immenses
Engouffrant la chanson sublime des semences
Comme un air de berceau répété par l'aïeul.

Et l'astre incendiant les nappes d'émeraude,
Des fleuves déroulés à travers les champs d'or,
Gagne le haut du ciel et semble étendre encor
Ses ailes de nuage ombrant la terre chaude.

Il va, monte toujours au large azur d'été,
Sur le sillon torride où s'élancent les seigles,
Et l'on entend frémir, pareil au vol des aigles,
Le cantique brûlant de la fécondité.

GABRIEL CLOUZET.